

## Colloque

20<sup>èmes</sup> rencontres sur les NPP (Nouvelles Pratiques Philosophiques) de Sorèze

20-22 juillet - Suite : les annexes de l'article précédent

## Annexe I

### A) de l'Annexe1

Thème général : *La vérité aujourd'hui*

Dispositif : *Co-construction de définitions et de critères de la notion de vérité*

Responsable : *Elisabeth Golinvaux*

---

### Proposition

*Il faut distinguer nettement entre **savoir ce que signifie la vérité** et **avoir un moyen, un critère, pour décider si un énoncé est vrai ou faux**. Cette distinction d'ordre très général est d'une importance considérable pour juger du relativisme [entendu comme doctrine selon laquelle tout choix entre des théories rivales est arbitraire].*

Karl Popper (1902-1994), *La Société ouverte et ses ennemis* (1979) ; t.2, *Hegel et Marx*, Paris, Seuil, p. 189.

### Dispositif

- **Détermination de 4 groupes et des missions de chacun**
- **Travail en sous-groupes**
  - mission : élaborer une ou des définitions de la notion de vérité / une série de critères (raisons déterminantes) permettant de fonder un jugement de vérité
  - tout au long du processus, déterminer les problèmes (doutes, tensions, difficultés) rencontrés dans la recherche et les formuler sous forme de questions.
  - dans la recherche, porter attention à l'interaction éventuelle entre définitions et critères.
- **Travail en groupe plénier**
  - Pour chacun des groupes :
    - Proposition argumentée de définition(s) / critère(s)
    - En interaction avec le groupe, compte-rendu des problèmes aperçus
    - Perception éventuelle de l'interaction entre définition(s) et critère(s)
    - Élaboration progressive d'un « carnet de route » en 3 points : définitions, critères, problèmes
  - Regard critique des résultats engrangés.

## Accent lipmanien

- Démarche d'enquête ancrée dans le faillibilisme
- Attention portée à 3 habiletés de pensées qui construisent la communauté :
  - Considérer avec attention les propos d'autrui
  - Construire ses idées au départ de celles des autres
  - Questionner les propos d'autrui.

## B) de l'Annexe1

Synthèse des travaux d'un des sous groupes : **critères de vérité** ;

Remarque préliminaire : les critères recherchés semblent à moduler en fonction de leur champ d'application (épistémologie, éthique, politique, esthétique...).

- 1) Les champs où la connaissance de la vérité s'appuie essentiellement sur la raison
  - Dans le champ de la science : attention portée à l'établissement des faits, à la fiabilité des sources, à la récurrence des résultats d'expérimentations renouvelées, à la qualité de l'argumentation (non contradictoire), à la corroboration de résultats partiels, à la confirmation par les faits observés, aux probabilités très élevées, au fait qu'il n'y ait pas de contre exemple.
  - Le champ de la justice  
Travail méthodique concernant l'établissement des faits et de leur imputation, indices et témoignages concordants, intime conviction.
  - Le champ de la philosophie  
Conformité aux déductions de la raison et à diverses expériences, qualité de l'argumentation.
- 2) Le champ de l'art  
La vérité qui peut se manifester est subjective et singulière (du côté de l'artiste et/ou du spectateur) ou largement partagée. Elle peut être attestée par l'émotion ressentie, par la beauté qui se dégage, dont les ressorts sont parfois identifiables (nombre d'or), par la parfaite imitation de la réalité (Platon).
- 3) Le champ de la morale  
La cohérence entre les valeurs, les paroles et les actes, la bonne foi, la possibilité de pouvoir en faire une maxime universelle (Kant) ou bien la juste adaptation à la situation.
- 4) Le champ idéologique et religieux  
C'est ici que l'on trouve, paradoxalement, le plus de convictions en même temps que le moins de critères de vérité opposables ! On y utilise fréquemment l'argument d'autorité, (c'est écrit ou dicté par Dieu, Aristote l'a dit...), ça ne s'explique pas, c'est un miracle (encore que l'Eglise se préoccupe de trouver des critères scientifiques pour attester des guérisons miraculeuses). Ces critères, il faut le noter, sont souvent en contradiction avec ceux de la raison.

On peut distinguer entre des critères assez fiables et d'autres qui le sont peu ou pas. Les plus fiables sont liés à la méthode scientifique que l'on utilise souvent dans le champ de la justice et aussi partiellement dans le champ de la philosophie. Les critères de validité moins

pertinents sont les arguments d'autorité, l'intuition, la conformité avec les apparences, la croyance partagée, la notoriété publique, la probabilité.  
Qu'ils soient fiables ou pas, aucun critère ne semble vraiment garantir définitivement l'accès à la vérité.

## **Annexe 2 (Rando-philo)**

### **A) de l'Annexe2**

Dispositif : promenade philo

Thème : la vérité aujourd'hui

Responsable : René Guichardan

#### **Descriptif général**

**Projet de l'animateur :** Il s'agit d'un dispositif qui a pour ambition d'associer une démarche personnelle du philosophe à des textes philosophiques, et de clarifier en quoi la réflexion des auteurs peut éclairer la démarche subjective des personnes.

**Pour cet atelier, deux grandes façons de cheminer sont proposées. Chaque participant est invité à choisir l'un ou l'autre de ces 2 chemins :**

**Thématique du chemin 1 :** De la connaissance de soi, et du désir de vérité se rapportant à sa démarche.

**Thématique du chemin 2 :** Échange sur la notion de vérité par des extraits de textes de philosophes.

#### **Consignes transmises préalablement à tous les participants:**

Vous choisissez la thématique du chemin 1 ou 2 selon celle qui vous tient le plus à cœur. Puis, vous formez un groupe de 3 personnes maximum avec qui cheminer sur la thématique choisie.

- Vous désignez entre vous un porte-parole qui synthétisera les propos lors du premier rassemblement. Rédigez en quelques phrases votre synthèse, et soulever une question la concernant.

#### **Information envoyée aux participants en amont de l'activité**

L'introduction ci-dessous a été envoyée aux participants pour les informer du déroulé de l'activité et pour préciser le cadre dans lequel la question de la vérité serait discutée.

#### **Le temps de la promenade philo s'étend de 14h30 à 17h45 :**

1° 14H00 : trajet sur le lieu de la rando.

2° 14H30 : distribution de thèmes à de petits groupes 3 personnes (minimum 2, maximum 4)

3° Discussion à l'aller 30mn, discussion au retour, 30mn.

4° 15H30 à 16h15. Durée 45mn. 1er regroupement, synthèse par les porte-paroles (5 à 7mn par groupe).

5° 16h15 à 16h30. Durée 15mn. Choix d'une question pour le débat.

6° 16H30. Durée 1h15. Débat en séance plénière.

17H45 fin du dispositif

## **B) de l'Annexe 2 (Rando-philo)**

### **Production des 5 groupes qui ont échangé sur des textes d'auteurs**

#### **Groupe 1 (Francis, Philippe, Maryline)**

Extrait de texte choisi : L'être et le néant (la mauvaise foi)

#### **Question 1 : qu'est-ce qui vous interpelle le plus dans ce texte ?**

- L'exemple singulier de la mauvaise foi vis-à-vis d'elle-même.
- Une mauvaise foi qui produit un effet redouté par la conscience.
- La production normée du désir et qui conditionne la liberté.

#### **Question 2 : en quoi cette femme serait-elle de mauvaise foi ?**

- Elle ne se pose pas comme un sujet libre vis-à-vis des normes ni vis-à-vis d'autrui.
- Elle nie une partie d'elle-même, qu'elle connaît à l'évidence pour éviter de poser une action.

#### **Question 3 : Pourquoi ne serait-elle pas de mauvaise foi ?**

- Son attitude lui permet de goûter le charme ambigu de la situation en s'en épargnant les désagréments.
- Elle est soumise à la nécessité des codes amoureux de son époque qui figent la femme dans une image respectable.

#### **Problématique dégagée :**

La vérité est-elle nécessaire à la liberté ?

#### **Groupe 2 (Christophe, Pascale, Maryse)**

Extrait de texte choisi : L'être et le néant (la mauvaise foi)

Sartre illustre le concept de mauvaise foi avec la coquette, également avec le garçon de café... Mais il y a un présupposé de l'auteur, c'est qu'il part du principe que les codes de communication de la

femme sont les mêmes que ceux de l'homme. La mauvaise foi peut être liée à la séduction que la jeune femme exerce sur l'homme qui la courtise.

Ce texte rappelle celui de Tolstoï, la mort d'Ivan Illich quand, au moment de sa mort, Ivan Illich se rend compte qu'il vit dans le mensonge ainsi que tout son entourage. Il s'en rend compte tout en continuant à jouer le jeu des rapports sociaux, il n'ose pas faire la rupture, il reste dans un entre-deux, une complicité avec la fausseté des rapports sociaux.

**Problématique** : la vérité du désir n'a-t-elle pas besoin d'une certaine mauvaise foi ?

### **Groupe 3 (Michel, Sylvie, Myriam)**

Extrait du texte choisi. Karl Popper.

Karl Popper est un épistémologue (réfléchit sur les sciences et sur la construction des savoirs), ce qui fait le lien avec le thème de la vérité dans le registre scientifique. Karl Popper dit avoir rencontré beaucoup de personnes fascinées par les doctrines de Marx, Freud, d'Adler. Ce qui fascinait ces personnes, c'est le pouvoir explicatif des doctrines. Elles peuvent tout expliquer, le passé comme les faits nouveaux. Elles peuvent même expliquer ceux qui les contestent. Par exemple, ceux qui rejettent la psychanalyse, la théorie l'explique par les refoulements qui les animent. De la même manière, ceux qui rejettent le marxisme, le feraient au nom de la classe à laquelle ils appartiennent, car cela irait contre leurs intérêts. En somme, le cadre explicatif de la théorie étant total, le refus de la théorie s'explique par la théorie elle-même.

Pour Popper, ce qui semble faire la force de ces théories globalisantes est en réalité une faiblesse, car une théorie qui explique tout présuppose qu'elle peut tout expliquer (conception hégélienne : le réel est rationnel, il suffit donc de comprendre la raison pour comprendre le réel). Mais lorsqu'une théorie prétend tout expliquer, elle devient dogmatique en ce sens où elle refuse d'être questionnée. Les théories globalisantes ne peuvent être considérées comme scientifiques, car elles ne s'appliquent aucun critère de vérification (le fait de ne pouvoir être testées, questionnées ou invalidées).

Nous sommes d'accords avec Popper et la falsification des énoncés comme critère de scientificité en matière d'épistémologie.

**Question** : cette scientificité est-elle pertinente dans un rapport à la connaissance de soi ?

Nous ne connaissons pas le plus souvent les raisons qui nous poussent à agir, l'hypothèse d'un inconscient est alors valable. On ne peut donc connaître scientifiquement le psychique en raison de l'inconscient. L'idée d'un sujet totalement transparent à lui-même se trouve invalidée par la psychanalyse. Par ailleurs, l'inconscient ne peut pas être connu car il ne veut pas se connaître lui-même. L'inconscient ne peut donc relever du domaine de la science.

Ce n'est pas pour autant que nous pensons qu'il faille rejeter toute démarche rationnelle pour se connaître soi-même.

Dernier point, comment avancer dans le registre de la vérité en se rapportant à la connaissance de soi ? Nous nous sommes dits que le critère de validation concernant la connaissance de soi c'est l'expérience, les tâtonnements, les essais, les erreurs, les contre-expériences qui nous poussent à changer notre représentation du monde. C'est cette expérimentation par la vie qui peut nous éclairer par rapport à la connaissance de nous-mêmes.

#### **Groupe 4 (Georges, Aline)**

Extraits de textes choisis : Héraclite et Parménide

Les deux thèses posent des contradictions en elles-mêmes. En résumé, Parménide pose l'idée que la vérité est « une » mais, et par ailleurs, il affirme qu'il est nécessaire que ce qui n'est pas, soit. Comment se fait-il que ce qui n'est pas, soit nécessaire ? Comment comprendre que la vérité est « une » et, en même temps, que ce qui est absent soit présent « solidement » à la pensée ? Il y a là un paradoxe où l'absent est dit nécessairement présent (voir fragment VII du texte).

Idem pour Héraclite : par la métaphore du fleuve, il pose que la vérité est un mouvement incessant, mais et par ailleurs, il propose que tout est « un » : *A l'écoute non de moi, mais du logos, il est sage de convenir que tout-est-Un.* (fragment 50)

Parménide comme Héraclite se trouvent confrontés à une aporie. Ainsi, si Parménide propose que la vérité est une, il ne sait comment rendre compte du changement permanent des choses. En effet, pour Parménide, ce qui est changement permanent ne peut faire vérité, car rien de fiable ne peut être dit à leur sujet. Ainsi, il estime que ces choses qui changent en permanence ne forment pas une vérité. Mais, pour faire le constat de ce changement permanent, il est nécessaire que quelque chose de stable (un observateur) observe le changement... en effet, si tout était changement, y compris un observateur, qui pourrait faire le constat d'un changement permanent ? Héraclite se trouve confronté à la même contradiction : tout est changement... mais il conçoit, par ailleurs, de convenir que tout-est-un.

**Problématique : la vérité peut-elle être formulée sans soulever des formes de contradiction ?**

#### **Groupe 5 (Viola, Isabelle, Marcelle, Christine)**

Extrait de texte choisi : un cours sur Jankélévitch

En résumé : la mort est paradoxale en ce sens que l'on sait tous que l'on va mourir, mais l'on se comporte comme si la mort n'existait pas. En effet, on ne peut être que dans le rejet, le refus de la mort. Pourtant, alors que la mort a lieu, elle ne peut nier « l'avoir vécu » du sujet. En somme, seul ce qui a vécu peut mourir, et la mort ne peut nier le fait d'avoir vécu.

**Problématique posée :** est-ce que ma mort est un humus qui nourrit, par exemple, un framboisier, ou produit-elle d'autres morts en se mettant au service d'une cause inhumaine ? Ma mort participe-t-elle à davantage de vie et d'humanité ? A quoi ma mort contribue-t-elle vraiment ?

### **C) de l'Annexe 2 (Rando-philo)**

#### **Débats en séance plénière**

**Objectif :** Comment faire converger la production des deux groupes de telle sorte à en faire émerger une question pour un débat ? Les participants sont invités à regrouper en une seule question les questions de chaque colonne, ou à se laisser inspirer par l'ensemble des questions pour n'en formuler qu'une seule.

PRODUCTION DES QUESTIONS DES GROUPES	
Groupes connaissance de soi	Groupes textes d'auteurs et vérité
L'abandon d'une relation particulière permet-elle de mieux s'ouvrir au monde ?	La vérité est-elle nécessaire à la liberté ? (Sartre)
Que faire du surplus de vie quand l'énergie s'amenuise ?	La vérité du désir a-t-elle besoin d'une certaine mauvaise foi ? (Sartre)
Quand j'interviens dans un débat, le fais-je par amour-propre ou pour la cause du débat ?	Peut-on éprouver sa vérité par l'expérience ? (Popper)
	La mort participe-t-elle à davantage de vie ? (Jankélévitch)
TENTATIVE DE SYNTHESE	
Notre finitude modifie-t-elle notre rapport à autrui dans le processus de connaissance de soi ?	
La psychanalyse a-t-elle renouvelé le rapport entre la vérité et la connaissance de soi	
La mort serait-elle le moment de vérité dans notre vie ?	
Peut-on parler de vérité dans la connaissance de soi ?	
Comment lier la vérité à la connaissance de soi ?	

### Synthèse de l'animateur pour définir une question

Il estime que les questions du groupe « connaissance de soi » peuvent se résumer à l'inquiétude qui porte sur la qualité de nos relations à autrui (qui suis-je ou comment suis-je dans ma relation à l'autre ?). Tandis que pour le groupe ayant lu des textes d'auteurs, la question de la mort s'impose comme un moment de vérité dans notre rapport à la vie. Il propose ainsi de retenir deux questions : **La mort participe-t-elle à davantage de vie ? (Jankélévitch et la notion de vérité) associée à : notre finitude modifie-t-elle notre rapport à autrui dans le processus de la connaissance de soi ?**

### Débat (quelques éléments d'échanges):

- Il y a quelque chose de la vérité avec soi-même qui ressort au moment où l'on meurt. On ne peut plus tricher, ni être de mauvaise foi dans ses rapports aux autres.
- Oui, on meurt un peu comme on a vécu, en ce sens, notre mort rend compte d'une vérité à soi-même. C'est un peu ma conviction.
- Je réalise que la pleine connaissance de moi-même est impossible, car je ne serai plus là au moment de vérité (ma mort), je ne bénéficierai donc pas de ce moment de vérité. J'aurai peut-être le fantasme d'avoir tout compris, juste avant ma mort, mais je ne pourrai pas éprouver la réalité de ce

fantasme, car peu de temps après, je serai morte. On ne peut donc avoir une pleine conscience/connaissance de soi-même.

- je partage ce point de vue pour d'autres raisons. On ne peut se connaître totalement car « je suis mon propre observateur » et, à partir du moment où j'ai amélioré ma connaissance de moi, l'observateur et l'observé changent. Je suis en fait dans quelque chose d'itératif ce qui fait que la connaissance de soi est « infinie ». Cela me rend prudent sur la question de la vérité... elle serait changeante et évolutive, un peu comme en physique, les connaissances que nous en avons changent notre rapport à elle. La connaissance de soi serait davantage un cheminement qu'un point d'arrivée.

- La connaissance de soi est paradoxale car dès lors où je commence à être lucide sur moi-même, ma connaissance devient une reconnaissance de ce que je suis. Cela devient une première étape qui me défait de ce que je suis, ce qui est en soi un changement. L'observateur est changé par ce qu'il observe, ce qui met en défaut les conclusions de ses observations.

- Si je prends en compte ces idées de changement permanent : étant donné que je ne pourrai jamais avoir une connaissance de ma propre mort, alors je ne pourrai jamais avoir une connaissance pleine et entière de moi-même. De ce fait, la quête de la connaissance de soi est vaine. Que faut-il chercher alors ? La connaissance de soi doit-elle alors servir la cause de notre bonheur, et non se résumer à une recherche ?

- Je me demande si l'idée de vérité est pertinente dans le rapport à soi. Sinon, je pense que l'on se reconnaît soi-même sous un angle particulier quand on est conscient de sa finitude prochaine, à contrario de si l'on ignore « sa mort ». La conscience de sa finitude rend à la fois plus modeste et donne à la connaissance de soi plus d'épaisseur. Par exemple, en réévaluant sa vie (identité narrative de Ricœur : je ne sais qui je suis qu'en racontant ce que je suis à travers mes expériences). On relit sa vie, selon les périodes vécues, de façon très différente. Par exemple, un épisode douloureux de sa vie peut être réévalué comme un moment formateur. Du coup, le seul intérêt de vieillir, c'est d'avoir une relecture de sa vie qui prend en compte toute son épaisseur temporelle. Il faut donc avoir une certaine expérience de vie pour savoir qui on est, d'où on vient, où l'on va ; ce que la jeunesse ne sait pas.

- On peut grandir en vieillissant. La vieillesse peut être une sagesse, et non un désastre comme le disait De Gaule.

- Au Japon, on a des amis virtuels, et comme on n'a plus d'amis réels, on loue des « amis » (des personnes qui se comportent comme des amis). La justification étant, avec des amis de location, je peux être vraiment moi-même. La connaissance de soi c'est être en interaction, même peut-être jusqu'à la mauvaise foi, si l'on ne peut faire autrement.

#### **En guise de conclusion** (dernier tour de parole)

- Je me demande si la recherche de Vérité n'aurait pas un aspect mortifère ?

- Pour moi, la mort serait un moment de vérité (et non le moment de vérité).

- La recherche est du côté de la question, tandis que la vérité est du côté de la réponse. La réponse, c'est la mort de la question.

- La vérité est une mort en ce sens qu'elle arrête la pensée.

- Selon Nietzsche, la vie requiert des erreurs utiles. On a besoin de faire des approximations en permanence pour maintenir vivant sa recherche, son questionnement.



## Annexe 3

### L'étranger de Camus (p32-33, ed folio)

<http://www.anthropomada.com/bibliotheque/CAMUS-Letranger.pdf>, p20

« J'ai eu de la peine à me lever parce que j'étais fatigué de ma journée d'hier. Pendant que je me rasais, je me suis demandé ce que j'allais faire et j'ai décidé d'aller me baigner. J'ai pris le tram pour aller à l'établissement de bains du port. Là, j'ai plongé dans la passe. Il y avait beaucoup de jeunes gens. J'ai retrouvé dans l'eau Marie Cardona, une ancienne dactylo de mon bureau dont j'avais eu envie à l'époque. Elle aussi, je crois. Mais elle est partie peu après et nous n'avons pas eu le temps. Je l'ai aidée à monter sur une bouée et, dans ce mouvement, j'ai effleuré ses seins. J'étais encore dans l'eau quand elle était déjà à plat ventre sur la bouée. Elle s'est retournée vers moi. Elle avait les cheveux dans les yeux et elle riait. Je me suis hissé à côté d'elle sur la bouée. Il faisait bon et, comme en plaisantant, j'ai laissé aller ma tête en arrière et je l'ai posée sur son ventre. Elle n'a rien dit et je suis resté ainsi. J'avais tout le ciel dans les yeux et il était bleu et doré. Sous ma nuque, je sentais le ventre de Marie battre doucement. Nous sommes restés longtemps sur la bouée, à moitié endormis. Quand le soleil est devenu trop fort, elle a plongé et je l'ai suivie. Je l'ai rattrapée, j'ai passé ma main autour de sa taille et nous avons nagé ensemble. Elle riait toujours. Sur le quai, pendant que nous nous séchions, elle m'a dit : « Je suis plus brune que vous. » Je lui ai demandé si elle voulait venir au cinéma, le soir. Elle a encore ri et m'a dit qu'elle avait envie de voir un film avec Fernandel.

Quand nous nous sommes rhabillés, elle a eu l'air très surprise de me voir avec une cravate noire et elle m'a demandé si j'étais en deuil. Je lui ai dit que maman était morte. Comme elle voulait savoir depuis quand, j'ai répondu : « Depuis hier. » Elle a eu un petit recul, mais n'a fait aucune remarque. J'ai eu envie de lui dire que ce n'était pas ma faute, mais je me suis arrêté parce que j'ai pensé que je l'avais déjà dit à mon patron. Cela ne signifiait rien. De toute façon, on est toujours un peu fautif. »

## Annexe 4 (Lecture philosophique d'un film)

### Contribution didactique à la lecture philosophique d'un film

Questions : **comment lire philosophiquement un film ? Comment faire une lecture d'un film à visée philosophique ?**

Hypothèse : **en explicitant** (en portant à la parole) **la ou les notions qu'il aborde (avec sa carte conceptuelle)** ; **la ou les questions qu'il soulève** (avec un lien entre ces questions) ; **la thèse argumentée** (réponse à la question fondamentale) **qu'il soutient**.

On ne passe donc pas par une phase première d'expression de son vécu, ni par une analyse cinématographique du film (type ciné-club), ni par une analyse esthétique etc. Le **parti pris**

**didactique** est de s'attacher directement à l'analyse de ses **niveaux conceptuel, problématisant et argumentatif**.

**Dispositif proposé (2h)**

**1) Travail en 3 groupes (3/4h, dont 10' réflexion individuelle, 25' d'échanges et 10' de mise au point pour le rapport)**

a) Y a-t-il une **notion** fondamentale abordée ? **Plusieurs notions** ? Quels **liens** entre elles ? Ebaucher une **carte conceptuelle** du film.

b) Y a-t-il une question fondamentale soulevée par ce texte ? **Plusieurs questions** ? Comment **s'emboîtent**-telles ?

c) Ya-t-il une **thèse** défendue dans ce texte ? **Plusieurs** ? Quels **arguments** (par les moyens filmiques, les dialogues etc.) sont avancés ?

**2) Mise en commun (3/4h, avec 1/4h par groupe)**

Compte rendu de chaque groupe, suivi pour chacun de quelques réflexions.

**3) Discussion collective : quel est l'intérêt philosophique de ce film ? (1/2h)**

N.B. : on s'interrogera dans la phase suivante d'analyse critique sur la **pertinence de ce dispositif d'analyse d'un film** (intérêt, limites, propositions d'amélioration).